

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

## LE PROBLÈME DE DEMAIN

### L'Entente Economique

Nous suivons tous avec un intérêt passionné la marche en avant, pas à pas, tranchée par tranchée, de notre vaillante armée, nous nous arrachons les nouvelles et cherchons anxieusement à lire, entre les lignes des communiqués officiels, l'espoir de la victoire définitive, qui libérera enfin le territoire. Et dans cette volonté de nous délivrer à tout jamais de l'emprise allemande, dans cette tension sans trêve d'écraser l'envahisseur, nous avons jusqu'à présent fait de la première et grande victoire que nous avons remportée sur le terrain économique. La cause comme le but de cette guerre atroce sont, ne l'oublions pas, d'ordre économique. Si, selon la philosophie des intellectuels allemands, la faculté prolifique de la race germanique doit faire bénéficier le monde entier, et plus particulièrement ses voisins, des charmes de sa culture très personnelle, le grand moyen pour y arriver tient surtout dans la vente à l'étranger, de ses produits nationaux, et dans l'exploitation, à sa manière, des terrains que des voisins, jugés insuffisants, tant au point de vue numérique que cérébral, sont impuissants à exploiter.

Et c'est ce qu'on relève fort bien dans la correspondance concernant la crise européenne, publiée par sir Edward Grey, dans les premiers jours d'août, par les soins du Foreign Office.

« Si l'Angleterre, disait le chancelier allemand, restait neutre, l'Allemagne flatterait toutes les assurances qu'en cas de victoire elle ne verserait aucun accroissement territorial au dépend de la France, mais ne pouvait prendre le même engagement au sujet des colonies françaises. »

« Il faut tenir compte du peu de valeur de la parole, voire de la signature de la diplomatie allemande, il semble cependant, qu'indépendamment d'indemnités de guerre fixe ou périodique, l'Allemagne visait surtout et la prise de moyens économiques que sont les colonies, et les tarifs, à son avantage exclusif, des révisions douanières. »

Sur ces deux points, l'Allemagne se trouve en fautive posture. Si la nécessité de colonies nouvelles paraissait indispensable à son développement économique, la réalisation de cette nécessité est plus que compromise, et déjà le Japon semble travailler avec succès en sens inverse, dans quelques colonies allemandes et, en particulier, à Kiaotchéou.

De plus, une extension coloniale, impliquant un développement proportion-

né de la marine marchande, l'Allemagne avait accueilli la sienne, escomptant une occasion favorable pour lui fournir des ports coloniaux dans un avenir prochain, et il est juste de reconnaître que cette première partie de l'opération générale n'avait pas été trop mal combinée.

L'Allemagne qui, vers 1880, occupait le cinquième rang dans les marines commerciales, avec un tonnage global de 900.000 tonnes environ, était passée au deuxième rang, avec une marine marchande jaugeant près de cinq millions de tonnes. Or, nous savons déjà que les prises de la marine anglaise correspondent au cinquième environ du tonnage global allemand et reportent ainsi la marine marchande à l'état où elle se trouvait il y a une quinzaine d'années.

Si la défaite en tant qu'expansion coloniale est d'ores et déjà affirmée, au point de vue continental, les mesures préventives jusqu'ici employées la mettent en non moins fâcheuse posture pour le règlement final. C'est l'Angleterre qui prohibe le paiement de tous les chèques au profit des créanciers allemands et annule tous les brevets d'origine germanique. C'est la Russie qui augmente de 100 % le tarif douanier des Etats qui n'accordent pas au commerce et à la navigation russes les conditions les plus favorables. C'est la France qui, après avoir interdit aux sujets allemands et austro-hongrois de se livrer à tout commerce sur son territoire, saisit et met sous séquestre les biens de toute nature leur appartenant. C'est, en un mot, toutes les mesures préventives et de toutes parts qui se ressemblent comme un étouffement du développement économique de la nation qui prétendait s'imposer au monde entier, par la seule puissance de sa force brutale.

Et s'il est avéré que la première partie de ses projets chimériques relatifs à son commerce mondial, est devenue impossible tant du fait de la diminution de ses colonies que de la cueillette de sa flotte marchande, il est à espérer qu'au moment du règlement de comptes, une alliance économique de tous ceux qui ont dû subir et repousser les violences du militarisme teuton, refusera ses préférences commerciales sur le continent.

Causes et raisons économiques de la guerre actuelle se trouveront ainsi au niveau de la force brutale qui devait assurer leur expansion.

Camille CORJU.

font des matches de football avec les prisonniers français. On construit pour eux en ce moment deux nouveaux hangars. Ils sont presque terminés, et dans l'un d'eux ils auront une église anglaise et pourront organiser des concerts.

« Il y a un piano, un harmonium et un chef d'orchestre, car beaucoup de musiciens se trouvent parmi eux et les Français. Ils ont pu organiser un orchestre complet et des instruments leur ont été fournis. Le second ténor de l'Opéra de Paris s'y trouve aussi. »

« Ils s'exercent deux fois par jour — c'est un fameux joueur de rugby, un highlander, qui conduit. »

« Les prisonniers peuvent recevoir l'argent ou les objets qu'on leur envoie, et ils peuvent écrire et recevoir des lettres deux fois par mois — la première et la quinze. »

### L'Avance vers Erzeroum

Petrograd, samedi. — Les troupes russes continuent de s'avancer en Arménie, refoulant les Turcs devant eux comme ils ont refoulé les Autrichiens en Galicie, et la première bataille importante, si le plan turc de concentration n'est pas détruit, se livrera près d'Erzeroum. L'état-major général russe a confiance que les Turcs ne seront pas capables d'assembler plus de 90.000 hommes, et 20.000 de ceux-ci seront des irréguliers Kurdes, une force qui a montré son calibre vendredi dernier à l'est de Diadin, quand l'avance russe dispersa trois régiments de leur cavalerie que soutenait une solide colonne d'infanterie.

Les experts militaires prédisent une défaite effroyable des Turcs ; et si cette prophétie s'accomplit, il y aura ici grande réjouissance, car on dit que l'armée turque est commandée par un des principaux conspirateurs allemands, le général Liman von Sanders.

La campagne contre la Turquie se divisera en deux plans d'attaque. La première attaque viendra de la mer Noire ; la seconde sera sur les montagnes de la Turquie d'Asie. Ce plan a déjà subi un commencement d'exécution.

Le flot russe est déjà en mouvement. Il s'est répandu à travers la passe de Karaderben, il a inondé Ardos.

## LA GUERRE

(Dernières dépêches)

### En Allemagne

6.000 ANGLAIS ARRÊTÉS  
Rome, 9 novembre. — On annonce de Berlin que 6.000 sujets anglais environ, arrêtés sur l'ordre du gouvernement impérial, seront réunis dans quelques jours au camp de concentration de Buchloben.

Parmi eux se trouveront 600 Anglais habitant Hambourg, qui n'ont pu être rapatriés.

### En Autriche-Hongrie

PREPARATIFS  
Bucarest (via Rome), 8 novembre. — On annonce que des forces autrichiennes sont concentrées le long du Danube, entre Orsova et Pancsova, avec un matériel pour la construction des ponts.

On en conclut que l'Autriche prépare, de ce point, l'invasion de la Serbie.

### En Russie

LES OPERATIONS RUSSES  
Rome, 9 novembre. — L'attaché militaire de l'ambassade russe déclare que les armées austro-allemandes ont été critiquées et que leur retraite, sous la poursuite des Russes, sera désastreuse.

L'attaché militaire autrichien dit que la situation est inchangée sur le théâtre nord-ouest de la guerre.

### LES RUSSES DANS LE CAUCASE

Tiflis, 9 novembre. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase, du 9 novembre :

Deux divisions turques, 48 pièces d'artillerie de campagne et plusieurs pièces lourdes, couvertes par une nombreuse cavalerie

rie turque, se sont dirigées du côté de Has-san-Kala, vers la position de Karparkouy, que nous avions occupée la veille.

Poursuivant une vigoureuse offensive, les Turcs, maintes fois précipités des hauteurs, les remontaient, s'efforçant d'entourer la droite russe, lorsque l'artillerie cosaque, tombant sur le dos des Turcs, ouvrit un feu meurtrier. Ceux-ci, ne résistant pas au feu croisé de notre artillerie et de notre infanterie, prirent la fuite, d'abord sur leur aile gauche, puis sur l'ensemble de leur front, se sauvant, grâce à la protection des ténèbres, dans une région bien accidentée.

### En Belgique

#### BRUITS NON CONFIRMÉS

Londres, 9 novembre. — On télégraphie d'Amsterdam au Morning Post : « Il est impossible d'obtenir confirmation des bruits selon lesquels des troupes allemandes seraient retirées de la région de l'Yser pour être envoyées à la frontière orientale. »

#### DES MINES AUTOUR D'ANVERS

Londres, 9 novembre. — Une dépêche de Rotterdam au Daily News annonce que les Allemands ont posé des mines dans l'Escaut, autour du port d'Anvers.

#### PROLONGATION DU MORATORIUM EN BULGARIE

Sofia, 9 novembre. — Le Parlement a approuvé la prolongation du moratorium pour trois mois.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

### TROIS HEURES QUINZE

### AVANCE LENTE MAIS OBSTINÉE

A NOTRE AILE GAUCHE, les Allemands ont repris à nouveau l'offensive sur Dixmude et dans la région d'Ypres, particulièrement au sud-est de cette dernière ville.

Leurs attaques ont été partout repoussées. En fin de journée, dans l'ensemble du front, entre Dixmude et la Lys, nous avons progressé sur la majeure partie des points.

Toutefois, notre avance est lente, en raison de l'offensive que l'ennemi prend de son côté et des organisations très sérieuses qu'il a déjà eu le temps de réaliser autour des points d'appui depuis le commencement de la lutte.

Le brouillard a d'ailleurs rendu les opérations difficiles, surtout entre la Lys et l'Oise.

AU CENTRE, sur l'Aisne, les progrès indiqués dans le communiqué d'hier sont maintenus.

En Argonne, et autour de Verdun, simples actions de détail.

A NOTRE AILE DROITE, en Lorraine, rien à signaler.

En Alsace, de nouvelles attaques des Allemands contre les hauteurs du col de Sainte-Marie ont encore abouti pour eux à un échec marqué.

### NOTE

On s'est étonné que les armées voyaient seulement des avions ennemis.

Les aviateurs français ont une besogne beaucoup plus importante que de survoler nos troupes. Ce sont eux qui, par des reconnaissances très hardies, renseignent le généralissime et l'état-major des mouvements des ennemis.

Des notes et rapports trouvés sur les morts prouvent que notre aviation a porté le désarroi dans les colonnes ennemies à des distances considérables. Il ne se passe presque pas de jour sans qu'un "Taube" ne soit descendu.

VOIR EN DEUXIÈME PAGE : Les nouvelles de guerre de la matinée.

## LE THÉÂTRE DE LA GUERRE.

### Nos Nouvelles Positions

Le langage du général Joffre, la teneur des communiqués officiels, les dépêches des correspondants de guerre des journaux anglais, enfin les lettres adressées du front par des soldats de toutes armes et de tous grades, donnent à penser que la guerre de 1914 touche à une phase peut-être décisive.

A confronter les informations qui parviennent de toutes parts, on a bien l'impression que les événements vont se précipiter et apporter de notables changements à la situation.

La dépêche publiée par la Stampa, reproduisant l'opinion des cercles officiels de Berlin, confirme aujourd'hui cette opinion. Les troupes allemandes ont, en effet, commencé de rompre les lignes des alliés avant la fin de ce mois, et cela au prix de tous les sacrifices.

Le grand état-major allemand va donc tenter incessamment son dernier effort sur la vieille terre flamande. Mais nous ne sommes pas sans nous en rendre compte, et nous ne sommes pas sans nous en rendre compte, et nous ne sommes pas sans nous en rendre compte.

Durant des semaines, les troupes envoyées au combat dès la première heure, ont puisé dans leur foi inébranlable du triomphe final, l'admirable énergie qui leur permit non seulement de résister aux troupes fraîches qui leur étaient opposées, mais encore de les vaincre en maintes circonstances.

La classe 1914 est actuellement prête à collaborer à l'œuvre libératrice ; encadrée par un fort contingent d'hommes aguerris et blessés des premiers engagements, elle doit être incessamment dirigée sur le front. Ce renforcement ou ce renouvellement de nos lignes de combat constitue pour nous un avantage qu'il ne faut pas méconnaître. Ces troupes auront à combattre un ennemi courageux, sans doute, mais épuisé et profondément déprimé par ses échecs successifs.

Le résultat de la bataille prochaine ne semble pas douteux. Au point où en sont actuellement les choses, il apparaît que les combats ne puissent s'engager que dans des conditions favorables pour nos armes.

C'est à l'examen de ces conditions que nous consacrerons notre prochain article.

### Entre Armentières et le canal de la Bassée

Le communiqué de samedi 15 heures ramène l'attention sur cette partie de l'aile

gauche sur laquelle s'était fait, depuis quel que temps, le plus absolu silence.

Le bulletin du Bureau de la Presse mentionne l'échec d'une violente attaque allemande sur Neuve-Chapelle. Or, Neuve-Chapelle (et non Neufchâteau, situé à 12 kilomètres de Boulogne) est un petit bourg de 1.700 habitants, à 5 kilomètres au nord-ouest de Illies et à 5 kilomètres au sud de Laventie, dont nous avons indiqué déjà la position. Il convient donc d'enregistrer ici un léger recul du front Fromelles-Fourmes-Illies au voisinage de La Bassée. Neuve-Chapelle est situé sur la route qui conduit de Béthune à Armentières, à un kilomètre au nord du croisement de cette route avec celle de La Bassée à Erteuil.

### Entre le canal de la Bassée et Arras

Le même communiqué précise notre situation sur le bassin houiller du Pas-de-Calais, à l'ouest de Lens.

Nous avons fait de « légers progrès » dans la région de Vermelles et au sud d'Aix-Neuville.

Vermelles, que nous avons donnée comme l'une de nos positions présumées sur la concession de Grenay, est une cité minière de 3.700 habitants, à proximité de la ligne de chemin de fer de Violaine à Bully-Grenay. Vermelles se trouve à 8 kil. 500 au nord-est de Lens.

Aix-Neuville, appelé aussi Aix-en-Gohelle, est un village de 1.100 habitants, situé, comme Vermelles, sur la petite rivière de Surgam. Aix est à 7 kilomètres au sud-ouest de Vermelles et commande la route d'Arras à Béthune.

Ces deux positions confirment ce que nous avons dit ces jours derniers au sujet de notre situation sur le bassin houiller.

### Au centre

Nos progrès en Woëvre sont marqués par la reprise des villages de Haucourt et de Saint-Rémy.

Haucourt est plus un hameau qu'un village ; il compte 76 habitants et est situé à 6 kilomètres au sud-est de Spincourt et à 8 kilomètres environ à l'est de la grande forêt de Mangiennes.

Saint-Rémy est un village des Hauts de Meuse ; il réunit à peine 200 habitants, en bordure du plateau calcaire à 25 kilomètres au sud de Verdun et à 17 kilomètres au nord-est de Saint-Mihiel.

R. Lecointre-Patin.

## Sous notre Bonnet

### RAVO

Touchés par l'exemple des députés canadiens, qui ont abandonné le tiers de leur indemnité parlementaire au profit des œuvres d'assistance aux blessés et par l'exemple du citoyen Lauche, qui va proposer à ses collègues de la Seine d'imiter ce geste, les directeurs des grands journaux parisiens ont résolu soit de publier gratuitement toutes les petites annonces de nature à soulager la misère de nos concitoyens, soit d'en verser le montant à des œuvres d'assistance.

Cette généreuse initiative serait due à notre confrère Berthoulat, directeur de La Liberté.

### BRAVISSIMO

On nous fait savoir que M. Ephraïm, directeur du Cri de Paris, a décidé de faire l'abandon du traitement qui lui est servi par l'Instruction Publique à titre de...

### DEVOIRS RELIGIEUX

A Epinal, toutes les permissions du dimanche sont supprimées.

Si cette mesure doit renforcer la défense nationale et hâter l'heure de la victoire, bravo !

Mais, en ce cas, réclamez que la mesure soit générale.

Elle ne l'est donc pas ?

Point du tout ! Les chefs d'unité ont reçu des instructions en vertu desquelles il leur est prescrit de faciliter aux hommes l'accomplissement de leurs devoirs religieux.

Résultat : une catégorie de favoris ou de roublards coupe aux revues et corvées du dimanche, qui retombent tout entières sur les pauvres bougres à qui l'Eglise ne dit rien.

Il est vrai que ce sont de sales athées ! Alors !...

### MAIS NON, VOYONS !

Notre consœur La Liberté a eu une idée heureuse (nous ne parlons pas de celle signalée plus haut).

Pour faciliter la tâche des magistrats chargés de placer sous séquestre les maisons allemandes et autrichiennes, notre consœur a invité ses lecteurs à lui faire parvenir les renseignements qu'ils pourraient connaître sur les maisons à atteindre. Notre consœur faisait en même temps savoir que ses lecteurs auraient le plaisir de retrouver dans les listes établies par l'autorité judiciaire quelques-unes des maisons signalées par eux.

Or, les lecteurs de La Liberté ont cherché en vain dans les colonnes de notre consœur la liste des 31 maisons mises sous séquestre avant-hier.

Quelques personnes ont bien voulu s'en étonner auprès de nous et nous en demander la raison.

La raison, notre consœur seule peut la donner. Mais ce que nous pouvons affirmer

## LA BOURSE DE PARIS

Les agents de change de Paris sont rentrés hier de Bordeaux.

Aucune décision n'a encore été prise relativement à la date de réouverture de la Bourse de Paris. M. Ribot, ministre des finances, a reçu samedi M. Desseligny, qui reste à Bordeaux pour représenter la Compagnie des agents de change, lequel lui a fait part de son entrevue avec les syndics des parquets de Lyon et de Marseille.

En principe tout le monde étant d'accord pour la réouverture du marché de Paris, pour le comptant seulement, il est plus que probable qu'une décision interviendra dans le courant de la semaine.

Sans méconnaître la haute importance de la question des reports, il n'est pas exact que la réouverture de la Bourse soit liée à la solution de ladite question. Par contre, il est bien évident que le marché à terme ne pourra être autorisé que lorsqu'une solution sera intervenue en faveur des reports. On peut toutefois se demander s'il est d'un bien grand intérêt pour le moment d'autoriser un marché à terme.

## A CÔTÉ

— Combatez ou payez !  
C'est le cri que pousse dans le Weekly Dispatch, Robert Blatchford, le fameux polémiste anglais.

— Combatez ou payez ! écrit-il. C'est là le devoir de tout Anglais de faire tout ce qu'il peut pour l'Empire. Nous devons combattre ou payer. Nous autres qui pouvons payer et ne pouvons combattre, n'avons aucun droit de demander aux hommes plus jeunes de quitter leur femme et leurs enfants et de risquer tout alors que nous ne risquons rien. Nous avons besoin d'hommes, il nous faut des hommes. Nos jeunes gens doivent partir, mais nous qui ne pouvons partir, nous devons payer. Je suis tout prêt à payer ; j'ai hâte de payer ; c'est tout ce que je peux faire. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et nous aurons les hommes que nous devons. Mais, pour parler franchement, notre Gouvernement bien que tout prêt à sacrifier les jeunes et les vieux, est plutôt lent à prendre les décisions des vieillards.

« Il nous faut des hommes pour l'armée. Que le Gouvernement promette une pension hebdomadaire d'une livre pour les veuves et les estropiés et une indemnité d'une livre pour la femme ou la famille des soldats pendant tout le temps que ceux-ci seront partis et

AUX ÉCOUTES

Un de nos amis, de passage dans une sous-préfecture de Seine-et-Oise, descend dans un hôtel à l'heure du repas et se met à table. Le couvert est mis, on apporte le pain qui, au grand dam de notre ami, est de l'ordinaire boulot.

— Mais non, Monsieur, les boulangers n'en fabriquent pas d'autre dans la ville.

— Cependant, ce monsieur là-bas, dans le fond, mange du pain de fantaisie ?

— Ah ! Monsieur, c'est un client qui vient quotidiennement l'on fait un pain spécialement pour lui.

— A mon avis, ça n'est pas une raison !

Notre ami eut l'explication de cette faveur quelques instants après.

Le client attiré sortait de sa poche un document qu'il montra au propriétaire de l'hôtel : C'était le communiqué officiel.

Le client quotidien se trouvait le plus haut fonctionnaire du crû, le sous-préfet.

Mais alors, songea notre ami, les ordres peuvent être transgressés par qui est chargé de les faire appliquer ? Pourquoi deux pains et deux mesures ?

Morale. — Selon que vous serez puissant ou misérable... vous mangerez du pain de fantaisie ou du démocratique boulot.

Un brocanteur étale sur sa petite table : « Numa Roumestan », et « Une Utopie moderne ». Le passant qui s'arrête aperçoit tout d'abord le Daudet.

— Combien ?

— Dix sous !

— Le brocanteur prend le Wells et, perplexe, le contemple.

— Dame, vous comprenez, dit-il, c'est le nom des auteurs que je regarde.

— Et avec dédain, il annonce :

— Oh ! celui-là, huit sous !

Deux sous de gloire en moins pour Wells, ce n'est pas trop de mépris !

Le Berliner Tageblatt publie en gros caractères, une suggestive annonce ainsi conçue :

« Plus de cent chevaux de trait, reproducteurs, d'origine belge, viennent d'arriver chez Joseph Wallaceh, 2, Bannhofstrasse, où ils seront mis en vente. »

Ca doit s'appeler commerce d'importation ! !

Paris n'a point l'air de sembler morose à nos côtés !

Hier soir, place Clichy, quelques soldats anglais semblaient fort embarrassés, ne parlant point notre langue, pour retourner dans la banlieue, où ils logent.

La providence finit par arriver sous la forme d'un troupier français qui comprenait l'anglais.

On vit alors nos Anglais encahier le tramway de Gennevilliers, et en attendant qu'il parte, esquissèrent un pas de gigue en entonnant le « God Save the King ! »

Un d'entre eux qui s'était égaré de la troupe, était resté nez à nez avec une charmante Parisienne qui n'avait point d'air française.

La petite, qui paraissait fort désireuse de se faire comprendre, disait, l'index tendu :

— Toi... moi...

L'entente franco-anglaise fut certainement conclue dans ce langage petit nègre.

A l'angle de l'avenue des Gobelins et de l'avenue Saint-Marcel, une femme âgée vend le Bonnet Rouge.

Passé un prêtre qui hésite devant le livre.

— Allons, monsieur le curé, lui dit-

elle, il n'y a plus de politique maintenant. Achetez le Bonnet Rouge, vous n'en voudrez plus d'autre !

Tous les soirs, maintenant, un prêtre achète notre Bonnet ! N'est-ce pas, monsieur le curé, que ça vaut le sou !

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

BELGIQUE.

Sur une part du front devant Dixmude, les Allemands ont renvoyé leur artillerie, laissant seulement l'infanterie pour se couvrir contre la poursuite des alliés.

Pendant les dernières 36 heures, il y a eu une hécatombe terrible d'Allemands. Les morts seulement sont évalués à 15.000.

Une noble attitude

La Haye, 8 novembre. — L'Echo Belge annonce que M. Max, ancien bourgmestre de Bruxelles, a été transféré de Leipzig dans un petit village aux environs de Breslau. On a proposé plusieurs fois à M. Max de le remettre en liberté, mais il a toujours refusé, jugeant les conditions imposées pour sa libération incompatibles avec la dignité d'un bourgmestre.

RUSSIE

L'offensive russe

La cavalerie russe a pénétré sur plusieurs points importants de la Prusse orientale. Les Russes ont délogé les Allemands de la région de Wirballen, puissamment fortifiée.

AUTRICHE-HONGRIE

Les Autrichiens séparés des Allemands

Rome, samedi. — Un télégramme de Petrograd à la Tribuna dit que les Russes, par leur victoire, ont complètement séparé les Autrichiens des Allemands. La retraite des Autrichiens vers Cracovie a été coupée. Ils ont été rejetés sur les Carpathes.

La Tribuna ajoute que les Autrichiens manquent de provisions et de munitions.

TURQUIE

Succès anglais et russes

Petrograd, 8 novembre (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Nos troupes, le 6 novembre, après un combat acharné, se sont emparées de la position turque de Kocpriskeuy, très puissante par sa nature et ses moyens de défense.

Dans la mer Noire, la flotte russe a bombardé pendant deux heures Zunguldak.

Londres, 8 novembre. — On annonce officiellement que les Anglais ont débarqué des troupes à Akaba.

LEUR ETAT ACTUEL

On avait promis aux soldats allemands qu'ils seraient choisis pour la Noël. Cet espoir paraît s'enfuir.

Si les troupes germaniques ont encore foi dans la victoire finale, elles commencent à comprendre que la guerre sera longue et acharnée.

Il régit maintenant dans les troupes qui sont sur le front, et même parmi les officiers, un état d'inquiétude et de tristesse qui contraste avec les extravagances de la presse berlinoise.

On s'était fait, dans les milieux militaires allemands, les idées les plus fausses sur le moral des armées françaises. La littérature allemande populaire et charvineuse sur la précédente guerre avait contribué à donner l'espoir d'une prompte et facile victoire. Maintenant, le plus ignorant soldat allemand comprend qu'il faut en rabattre.

« Les Français, disent-ils couramment, sont tout de même d'autres gaillards qu'en 1870. »

Quant au chef suprême, il avoue que les jours sont graves. Voici, en effet, la dépêche que le kaiser a envoyée à la mère du prince Karl Egon von Fürstenberg à propos de la remise au prince de la fameuse Croix de Fer :

« Je vous félicite sincèrement à l'occasion de la Croix de Fer que votre Karl a si honorablement gagnée et en même temps pour la nitrateuse qu'il a prise. Faites part à votre Karl de la grande joie que cela me fait éprouver. Dieu nous aide dans ces jours graves. Dans notre vieille amitié, »

WILHELM.

à l'œuvre sont prêts de bien vouloir se faire inscrire ou écrire à M. Baudouin-Saint, le président, au 6, boulevard Saint-Denis, tous les jours de 2 heures à 4 heures.

PARENTS ET AMIS DES MOBILISÉS sont informés que la Maison des Produits dérivés de l'Eucalyptus, 5, rue Meyerbeer, Paris (Tél. Centr. 19-62), expédie franco aux militaires, par poste recommandée.

LE TRICOT DU SOLDAT Colorifique, Hygiénique, Antiseptique 8 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 50

En outre, elle a établi un choix considérable de chandails, gilets, plastrons, ceintures, passe-montagnes, etc., tous articles indispensables aux combattants exposés, sur le front, aux rigueurs de l'hiver et aux intempéries.

TOUS LES SPORTS

RESULTATS D'HIER Football association

— Cercle Athlétique Parisien (1) bat C. A. d'Enghien (1), par 6 buts à 2.

— Club Français (1) bat Reuilly Athletic Club (1), par 4 buts à 3.

— Gallia Club (1) bat Racing Club de France (1), par 3 buts à 1.

— Amical Football Club (1), bat C. A. de la Marne (1), par abandon.

Football-Rugby

— Le Stade Français (1) bat Sporting Club Versailles (1) par 8 points (1 essai, Blanche, 1 essai, Biovec, 1 but, Blanche) à 3 (1 essai).

— L'Association Sportive Française (1) bat Racing Club de France (1) par 10 points (2 essais transformés) à 7 (1 essai et 1 drop goal).

— L'A. S. des P. T. T. (1) bat Sporting (1), par 25 points (7 essais, 2 buts, à 5 points (1 essai, 1 but).

— L'A. S. des P. T. T. (2) bat Sporting (1), par 18 points (6 essais) à 5 points (1 essai, 1 but).

— A.A. Lycée Hoche (1) bat Racing Club de France (2), par 13 points (3 essais, 7 drop-goal) à 6 points (2 essais).

— Stade Français (2) bat A. S. de la Seine (1), par 17 points à 3.

A. B.

L'Intellectualisme

allemand

Le clairvoyant et sceptique Henri Heine, un des rares Germains qui aient compris et aimé la France, disait de nous : « Vous êtes des classiques, vous connaissez votre Olympe. Parmi les joyeuses divinités qui s'y régalaient de nectar et d'ambrosie, vous voyez une déesse qui, au milieu de ces doux loisirs, conserve néanmoins toujours une cuirasse, le casque en tête et la lance à la main. C'est la déesse de la Sagesse. »

Si nous devons river à jamais la pointe accréditée de ce clou : La culture allemande, qu'il nous soit permis de la faire avec l'aide de la déesse casquée.

Qu'entendent les Allemands avec leur fameuse culture ? Est-elle réellement appropriée à leur race et en sont-ils les seuls détenteurs ? Oui. L'Intellectualisme allemand est une marque de fabrique, déposée.

Au berceau, la jeune mère berce son fils aux accents de la douce mélodie nationale :

La patrie s'étend non seulement jusqu'au Rhin ou fleurit la vigne, Mais aussi loin que la langue allemande résonne Et qu'elle chante, sous le ciel, ses hymnes à Dieu.

A l'école, l'élève martellera, aux jours de fête, l'acte de foi national, et le martellera, comme ce pas qui frappe lourdement le sol. Bannières déployées, il suivra en un cortège silencieux, la parade militaire.

Hob und Leben Nos biens et nos vies Dir zu geben A te donner Sind vier alessamt be Nous sommes prêts.

Stund'gen gera zu jeter Nous mourons à toute heure, Achten nicht des Todes Nous dédaignons la Wunde, mort Wenn das Vaterland Si la Patrie le demande.

L'école et l'armée, le dragon et la science voisinent ensemble. Le mot d'ordre est :

La patrie avant tout ; sa richesse avant tout ; sa primauté avant tout.

A mesure que l'enfant grandit et qu'il passe de l'école au gymnase, du gymnase aux universités, l'action devient plus intense. — L'école fait le soldat. — L'université fait les chefs. — Là, on exerce le bras ; ici, la tête. Et ainsi, grâce à une disposition naturelle et à ce germanisme de l'éducation, l'Allemand sort des écoles en vrai, en pur Germain. Aussi, une fois entré dans la vie publique, la patrie l'incorpore dans l'organisation de son inexorable militarisme. Ce militarisme fait partie de l'esprit national, il en est l'élément prédominant. Poussé si loin que l'Allemand n'est plus qu'un vaste camp retranché.

Le militarisme capte ainsi toute cette fourmillière d'hommes aux faces élargies, aux crânes carrés, aux types souvent bruns, à cette ossature proverbiale, qui font songer à un autre sang et rappellent les vieilles hordes tartares — ne peut qu'y prendre de profondes racines, si elles n'accaparent pas tout l'individu.

Mais qu'est donc cet homme ?

N'oublions pas qu'il est notre ennemi et qu'à lutter sans péril, on triomphe sans gloire. Cet homme, au front quelquefois puissant et méditatif — tantôt au front olympien de Goethe — tantôt au crâne élargi et aux tempes dilatés avec une énorme prédominance occipitale — est un biocéphale. Il pense avec une tête, il agit avec l'autre.

Kant, cet homme qui a tant pesé sur son pays, nous expliquera peut-être ce dilemme : N'a-t-il pas consacré dogmatiquement la séparation du monde où règne la raison pure et le monde réel

de l'action où la raison pratique doit agir ? Admettons que toute cette doctrine soit, comme il le dit, subjuguée par Dieu, par le devoir, par la conscience. Dieu, le devoir, la conscience, c'est la patrie allemande. En dehors d'elle, il n'est rien. L'observateur superficiel sera tenté, comme aujourd'hui, de parler de duplicité, de fausseté, en constatant ce dualisme intellectuel ; en France, on ne peut guère démontrer comment un esprit théoriquement convaincu, ne fait pas de sa conviction, la règle inflexible, absolue de sa vie et de ses actes ! Un Allemand a une caractéristique toute spéciale. Le trait le plus saillant de ce peuple, celui qui éclate à tous les yeux, c'est la contradiction entre la théorie et le fait, la spéculation et la réalité, la raison pure et la raison pratique.

C'est que ce biocéphale, cette nature lourde rêve à perte de vue, et il agit avec une sagesse positive, très soignée de ses intérêts ; il idéalise tout dans ses songes et ses élucubrations, avec une audace qui ne connaît pas de bornes et dans l'ordre de la conduite, il ne suit que le gros bon sens de la vie réelle. Lisez ses poètes, vous croyez voir un œil bleu levé vers son ciel gris, cherchant les étoiles ; non, cet œil regarde à terre pour y chercher le bon chemin.

L'Allemand voit large et confus. Son œueil est le vague, l'obscurité. Il est diffus et proluxe. Il accumule les faits. Patient comme le boeuf aux muscles infatigables, il suit le sillon. Il excelle à déterrer, à fouiller. Il aurait mis à jour tous les hiéroglyphes de l'Égypte. Mais il n'aurait jamais eu un Champollion.

Tel est notre adversaire. Le Français a l'impétuosité et la fougue, l'Allemand le calme froid. L'obstacle lasso le premier, le second lasse l'obstacle. L'un franchit le nœud gordien, l'autre finit par le dénouer. L'un est une flamme qui embrasera le monde, l'autre une masse qui pourrait l'écraser.

Devions-nous nous étonner de l'étroite collaboration de l'Intellectuel et du militaire ? L'un n'est-il pas l'autre ? Cela n'amoinçira pas le faux, au contraire, mais nous devons reconnaître que le secret de la fortune allemande, résidait en son esprit national et que ce sentiment trouvait un écho dans tous ces hommes épais et rustres, quel que soit leur rang. L'unité allemande pouvait-elle se réaliser sans la force ? Elle impliquait de la part de l'état qui avait su prendre la tête, la Prusse, cette politique de ruse et d'audace qui consistait à préparer savamment des conflits, à se donner des apparences d'offensé et à jouer l'aveu sur un coup de dés de la victoire.

Qui est donc responsable du cataclysme actuel ? est-ce un parti, un homme ? C'est toute l'Allemagne. Aucun Allemand n'ignorait que le destin inexorable poussait sa patrie à de nouvelles luttes sanglantes. Aux champs, à l'école, on inculquait cette idée que l'unité germanique n'était pas encore arrivée. Comme un messie, le peuple attendait la guerre sacrée. L'antichrist du Pangermanisme l'avait dit : « La patrie allemande n'est pas seulement l'empire du Nord, elle veut tous les Germains sans exception. »

Cette unité pouvait-elle être obtenue par une politique pacifique ? Qui ne savait pas, en Allemagne, que l'Autriche qu'on s'alliait, devait être invinciblement poussée au midi, refoulée à l'est vers les Balkans, chassée d'Allemagne. Ce jour-là ne semblait-il pas dévo-

lu, inévitable, le jour où les Turcs ont passé le Bosphore ? Fallait-il laisser le temps aux états balkaniques de reprendre haleine, pour leur lancer l'Autriche à la curée ?

Et pour la France ? La vieille ennemie, répétons seulement aujourd'hui les paroles de l'historien L. de Ranke à Thiers, alors que ce dernier lui demandait : « Mais que veut donc l'Allemagne ? » : « Détruire l'œuvre de Louis XIV ! »

Ne pensons donc pas surprendre chez l'Allemand une autre culture, un autre horizon que la patrie allemande. Nous avons trop ignoré que les chaires de l'université étaient encore placées dans le temple de Janus, et que maîtres et élèves sacrifiaient tous les jours au règne de la peur, de la force et de l'intérêt.

J.-L. ANDRÉ-BONNET.

Chronique

de Paris

UN CHANT DANS LA RUE

Au sortir du boulevard qui semble avoir repris son bruissement, son mouvement coutumiers, la rue de Douai est une oasis d'ombre et de silence.

Je la montais hier soir, subissant l'impression de cette paix ambiante, quand arriva jusqu'à moi un chant de violoncelle.

— Tiens, me dis-je, voici qu'un musicien ose travailler un peu !

Mais l'endroit où venait l'harmonie m'intriguait. Elle semblait naître de la rue et pourtant ne frônnait pas quelque refrain coutumier. Le son montait, plein, grave, empoinçant.

A force de chercher, j'aperçus sur l'autre trottoir enfilé d'ombre, s'effaçant dans l'encoignure d'une porte, volant, au bruit d'un pas, disparaître dans la muraille, un homme et une femme. L'homme était assis ; c'était lui qui jouait. Il chantait aussi, mais sa voix s'élevait si timide, qu'à peine résonnait-elle dans la rue noire.

Je devinai une grande détresse, et m'avancai. La jeune femme me comprit et fit un pas vers moi.

Je tendis, presque honteuse, ma modestie obole, mais alors, en même temps qu'un merci murmuré, je sentis la main qui avait reçu, serrer la mienne brusquement.

A le raconter, flûte, mes yeux se mouillaient encore. J'aurais dû parler, je le sais bien, dire que ce n'était pas une amende, montrer un peu ce qui était en moi. Ah ! bien oui, allez donc prononcer des mots, quand on a envie de pleurer, dans la rue.

Je le saurais sans doute jamais quelles étaient ces cigales, mais vrai, Monsieur X ou Z, je ne sais pas, enfin vous qui possédez le pouvoir d'empêcher les artistes d'attendre la nuit pour mentir dans la rue, ah ! par justice, si ce n'est par pitié, rendez-leur le pain quotidien !

Fanny Clar.

Kovaleski prisonnier de l'Allemagne

Maximo Kovaleski, illustre historien et sociologue russe, qui se spécialisa notamment dans l'histoire du droit, se trouvait à Karlsruhe lorsque la guerre éclata. Il fut arrêté en pleine rue, on perquisitionna son appartement. Ses manuscrits furent confisqués et on lui enleva son passeport.

Le savant russe fut ensuite envoyé à Yager et emprisonné.

Autorisé depuis à retourner à Karlsruhe, il y est l'objet de la plus rigoureuse surveillance. La secousse nerveuse et le régime qu'il a subi ont aggravé sa maladie.

Le Giornale d'Italia, qui publie la nouvelle, demande que le cas de Kovaleski soit soumis à l'attention des savants du monde entier qui doivent obtenir sa liberté.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL FRANÇAIS DU SOIR.

LETTRES, ARTS

Combien, cette année, aurons-nous vu mourir d'écrivains !

Voici Charles Dumas, le poète lauréat du prix Sully-Prudhomme, avec son livre « L'Eau souterraine », tué devant l'ennemi.

Gaston Picard, René Biset et Fernand Divoide viennent de fonder le Bulletin des Ecrivains de 1914-15, qui sera envoyé gratuitement à tous les écrivains aux armées.

Bravo, confrères ! C'est là une très heureuse idée, et nous sommes certains que ceux de nos camarades qui sont libérés dans les tranchées auront grand plaisir, entre deux coups de feu, à en lire les lignes et à rester ainsi en relations avec un monde qui leur fut — et leur est encore — si cher.

Quelles évocations feront naître parfois sous le képi, un mot, un nom lu dans ces pages !

Nous en extrayons l'information suivante concernant les « Cubistes devant les Casques » :

« Ils y sont presque tous. »

« Albert Gleizes est dans l'Est (167<sup>e</sup> régiment d'infanterie, S. H. R., Tout), il écrit à un ami :

« De Tout, sentinelle avancée sur la frontière de l'Est, je vous fais parvenir cette carte. Il n'est plus question de cubisme et ce moment, ni de simultanéisme. Quand a reparlerons-nous ? Quand en referons-nous ? De tout d'abord devant l'ennemi allemand. »

« Roger de la Fresnaye, artiste, a été malade. Il est actuellement à l'hôpital de Falaise.

« Fernand Léger est soldat au 1<sup>er</sup> génie, Bayonne.

« Un grand compréhensif de l'art cubiste, le substitut J. Grané, a eu son frère, capitaine au front de l'Argonne, cité à l'Ordre du jour.

« L'hoie est soldat.

« Jean Metzinger a été maintenu dans l'armée auxiliaire par le conseil de revision. »

Il semble qu'il y avait bien longtemps qu'on n'avait parlé de prix académiques.

L'Académie des sciences morales et politiques n'a rien fait. Elle propose d'ailleurs des sujets actuels, sinon folâtres.

« D'après les faits consécutifs à la guerre de 1914, étudier les effets économiques et financiers de l'accroissement de la circulation des billets de banque ou d'Etat. »

Récompense : 3.000 francs.

Voici, pour 4.000 francs, un sujet un peu plus gai : « Influence de la mode sur la production industrielle. » Nous retombons sur choses tristes avec : « Les diverses espèces de moratoria aux époques de crise. » Prix 3.000 francs.

Avais aux économistes.

On boycotte à Vienne.

Et parmi les auteurs anglais dont les pièces n'ont plus cours là-bas, nous trouvons : Sir J.-M. Barrie, avec Quality Street, Bernard Shaw, avec César et Cléopâtre et Pygmalion, et ce pauvre Oscar Wilde, qui est cependant bien étranger au conflit actuel, dont on vient de retirer de la scène autrichienne Un Mari Idéal, son chef-d'œuvre.

Une leçon méritée

Naples, 4 novembre. — Depuis les débuts de la guerre, les Allemands se livrent, en pays neutres, à une propagande effrénée.

Naturellement, les Allemands sont des victimes, on les a chargés de tous les péchés d'Israël et les maîtres de commerce allemands affichent tous les jours à leurs vitrines les dépêches de la fameuse agence Wolff qui, bien entendu, a annoncé que des victoires.

Les vitrines des bureaux de la Norddeutsche Lloyd à Naples étaient particulièrement affectées à la publicité des bulletins de victoire allemands, mais les Daches exagèrent ; ils voulurent faire de l'esprit et mirent en vitrine les illustrations de ces journaux satiriques tels que Simplicissimus et Tag. Ces journaux contenaient souvent des dessins animés de sentiments peu cordiaux pour l'Italie. Or, des citoyens italiens, fatigués par l'attitude de leurs bons alliés, firent par se fâcher et firent irruption dans les bureaux de l'agence, retirant des vitrines illustrations et dépêches et lacérant le tout.

Une manifestation se produisit : des coups furent échangés avec les employés allemands de l'agence, et si la police n'était accourue, les Allemands, qui se croient sans doute en pays conquis, auraient reçu une leçon dont ils se seraient souvenus.

L'ENTR'AIDE

A TRAVERS LA BANLIEUE

Soupe Populaire d'Adamville (Commune de St-Maur) 51, avenue Carnot

Du bilan établi à la date du 1<sup>er</sup> novembre, il résulte que les recettes et les dépenses s'équilibrent à la somme de 15.534 fr. 85, dont 606 francs 50 de provisions en magasin.

Pendant la période de 63 jours, il a été distribué 31.094 repas gratuits aux enfants (au-dessous de 12 ans) et 31.763 repas payants au prix de 0 fr. 20, soit un total de 62.857 repas, représentant une moyenne quotidienne de 1.015.

La dépense quotidienne ressort à 214 fr. 45, le prix de revient moyen du repas est de 0 fr. 234, la différence étant couverte par les subventions du Secours National et quelques souscriptions diverses.

L'insuffisance du local a conduit nos camarades à installer un hangar annexe pour permettre au froid et aux intempéries.

VESTIAIRE DU SOLDAT

24, avenue Daumesnil

Un premier envoi de soixante paquets individuels a été effectué le 30 octobre, pour les mobilisés du 12<sup>e</sup> arrondissement.

Un deuxième envoi de quarante paquets individuels aura lieu le 6 novembre.

Chaque paquet contient :

Plastron, passe-montagne, 2 paires de chaussettes, manchon, flanelle, quelques cigaretttes, papier à lettres.

Notre service de livraison aux troupes par automobile commencera le lundi 9 novembre prochain.

Nous espérons joindre à nos paquets, de la liqueur, du chocolat, du savon et du tabac. Le public est prié de nous signaler toutes les infirmités.

Nous recueillons le tabac pour nos soldats. Le tabac recueilli sera remis au « Bonnet Rouge ».

LES ARTISTES LYRIQUES

L'œuvre Philantropique des Artistes Lyriques qui compte à ce jour :

1<sup>o</sup> Un vestiaire ouvert, installé au Concert Mayol ;

2<sup>o</sup> Un service de rapatriement, 61, boulevard Saint-Denis ;

3<sup>o</sup> Un restaurant, sous-sol de l'Eldorado, où distribue quotidiennement plus de 600 repas, et prendra sous peu de jours son service de représentations gratuites dans les hôpitaux et ambulances militaires.

Les artistes désireux de prêter leur concours